

C'étaient là autant de traits qui pénétraient les âmes, y portaient la lumière, y laissaient une trace ineffaçable. Rien ne résistait aux exhortations, aux prières, aux larmes de cet homme en qui se vérifiaient à l'égard du pécheur ces paroles du prophète : " Perdu, je le chercherai ; tombé dans l'abjection, je le relèverai ; blessé, je le soignerai ; faible, je le fortifierai."

Admirable spectacle ! Non, il faut le reconnaître, notre siècle n'a rien vu de plus grand que ce qui s'est passé pendant trente années dans cette humble église d'Ars : des flots de pèlerins accourant de toutes les régions de la France et d'ailleurs, se pressant nuit et jour autour d'un confessionnal et ambitionnant comme une grâce de pouvoir s'agenouiller un instant sur l'escabelle où se succède la foule des pèlerins ; et dans ce confessionnal, un pauvre prêtre attirant à lui, par le seul rayonnement de sa sainteté, toutes les conditions de la vie, tous les rangs et toutes les classes de la société, la science, le génie, la richesse, le pouvoir ; trouvant pour chacun, avec un esprit de discernement qui tient de la prophétie, le mot de la grâce, le mot qui brise les chaînes de la passion, le mot qui dompte l'orgueil du faux-savoir, le mot qui dissipe les nuages du doute, le mot qui calme les tristesses du malheur, le mot qui délivre des accablants du désespoir, toujours plein de compassion et de mansuétude, au milieu de cette interminable défilé de toutes les faiblesses et de toutes les infirmités humaines. Ah ! sans doute, bien des guérisons miraculeuses se sont opérées à Ars ; il a plu à Dieu de glorifier son serviteur par d'éclatantes merveilles de sa puissance et sa bonté.

C'est de toutes les parties du monde qu'arrivaient journellement à Ars des demandes de prières, tant était grande la confiance dans l'intercession d'un homme dont la vie était une prière continuelle ; et c'est aussi de tous lieux